

In dieser Reihe sind 1996 als  
Original-Nachdrucke im **Verlag  
Albert Boretti, CH-9214 Kradolf**  
erschienen:

**Meine Waffe**

Inf.-Gewehr Mod. 1889/96  
(Original-Ausgabe 1907)

**Mein Karabiner**

Mod. 1911  
(Original-Ausgabe 1923)

**Meine Waffe**

Inf.-Gewehr Mod. 1911  
(Original-Ausgabe 1925)

**Meine neue Waffe**

Karabiner Mod. 1931  
(Original-Ausgabe 1940)

**Mon nouveau Mousqueton**

Mod. 1931  
(Original-Ausgabe 1941)

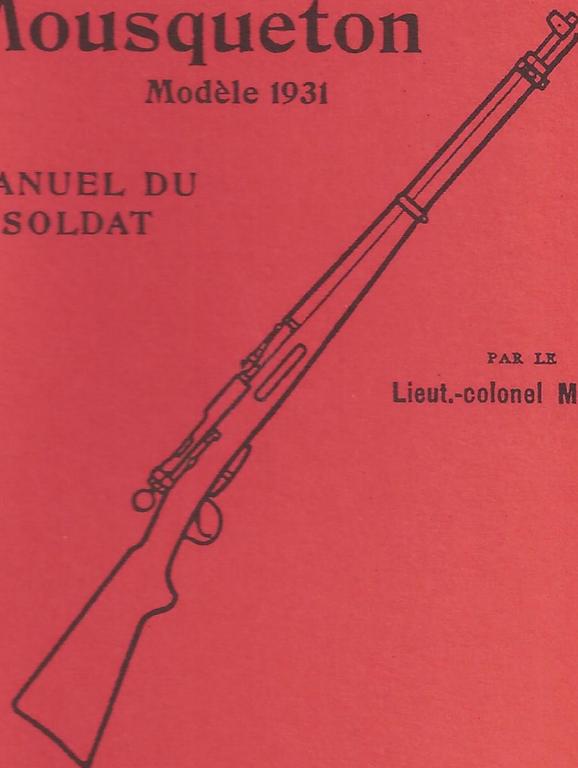
Weitere Nachdrucke sind in Vorbereitung.

Erhältlich in Ihrem Waffen-Fachgeschäft.

**Mon nouveau  
Mousqueton**

Modèle 1931

**MANUEL DU  
SOLDAT**



PAR LE  
Lieut.-colonel Mariotti

Édition 1941

**Mon** nouveau  
**MOUSQUETON**

MANUEL DU SOLDAT



*Nom* .....

*Domicile* .....

*Bat.* .....

*Comp.* .....

*N° du mousqueton*

PAR LE

**Lieut.-colonel MARIOTTI**

Édition 1941  
Nouvelle édition 1996

Verlag Albert Boretti, CH-9214 Kradolf

L'outil ne vaut que par l'ouvrier:

«L'arme n'est rien pour qui

« ne sait s'en servir.»

(Reproduction interdite.)

## MON MOUSQUETON

---

J'aime mon mousqueton, et avec raison.

Il est mon compagnon dans le noble exercice de tir et il m'appartient dès mon école de recrues, rappel constant à mes devoirs de soldat.

A la fin de mon service, il reste dans ma famille, emblème de vertu militaire, souvenir chéri de ma jeunesse.

Il partage avec moi les beaux jours comme les jours pénibles que je voue à la patrie.

En campagne, je ne suis rien sans mon mousqueton: sans lui, je ne peux pas attaquer, il m'est impossible de me défendre et de défendre mes camarades; fidèle, il me sert jusqu'au bout.

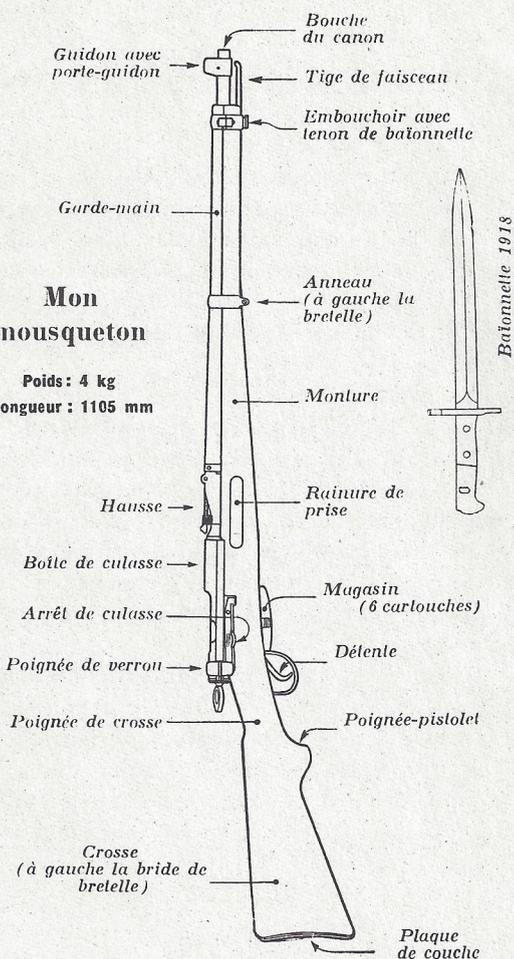
Au combat, j'ai mon mousqueton pour vaincre l'ennemi, pour défendre mon foyer, ma famille, mon pays.

Il est le symbole de l'indépendance, de la liberté, de la puissance militaire de ma patrie, la Suisse, qui a tant de titres à notre affection, que je chéris d'ardent amour filial, que je veux servir d'un dévouement indéfectible et défendre jusqu'à la dernière goutte de mon sang.

---

## Mon mousqueton

Poids : 4 kg  
Longueur : 1105 mm



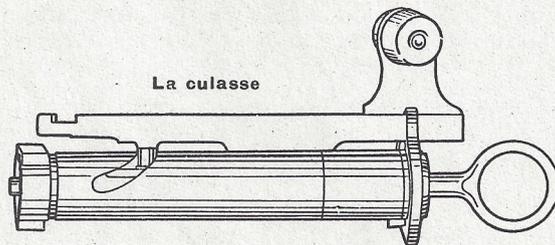
Ma nouvelle arme a la dénomination officielle:

### «Mousqueton suisse 1931».

Il s'appelle ainsi, parce que c'est dans cette année qu'il a été adopté comme arme d'ordonnance.

Il est une arme à répétition. Son magasin contient 6 cartouches.

Ces cartouches sont introduites simultanément du chargeur dans le magasin et passent, l'une après l'autre, dans la chambre à cartouche, grâce au mouvement rectiligne de la culasse.



Le mousqueton doit être employé comme arme à répétition; il peut cependant aussi servir comme arme à un coup, en introduisant chaque fois une cartouche dans le magasin.

Il est prévu pour l'armement uniforme des soldats portant fusil de toutes les armes.

L'introduction n'a pas lieu par le moyen d'un réarmement général, mais peu à peu, dès 1935, par l'équipement des recrues.

La numération commence avec N° 520 001. Les N° 400 001 — 420 000 sont réservés pour la vente aux tireurs.



Le „Mousqueton 31“ est la transformation du „Fusil modèle 1911“, transformation étudiée et exécutée dans notre Fabrique fédérale d'Armes par son ancien directeur, le colonel Furrer.

Il est fabriqué à l'aide de méthodes les plus modernes par nos techniciens et ouvriers spécialistes qualifiés.

La culasse de fermeture à mouvement rectiligne est une vieille invention purement suisse.

Le matériel est le produit exclusif d'une aciérie soleuroise renommée.

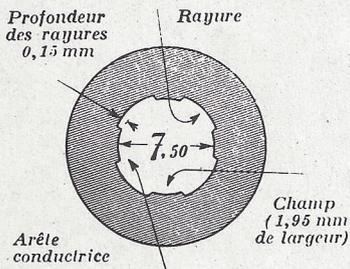
Le „Mousqueton 31“ est l'arme de hautes propriétés techniques, l'arme vraiment suisse, notre arme nationale, la meilleure qui existe.

\* \* \*

Dans le **canon**, le projectile reçoit le mouvement, la direction et l'énergie qu'il lui faut pour frapper le but. Je le connais, le canon, et je sais qu'il est en acier d'un alliage spécial.

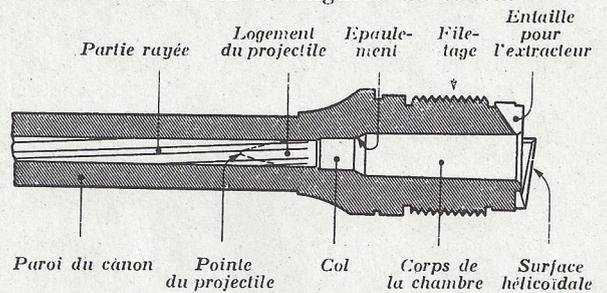
Son forage a **7,50 mm** de diamètre, avec tolérance jusqu'à 7,56 mm.

C'est le **calibre**. L'intérieur du canon est rayé, sauf à l'extrémité postérieure qui présente un élargissement en rapport avec la forme de la cartouche.



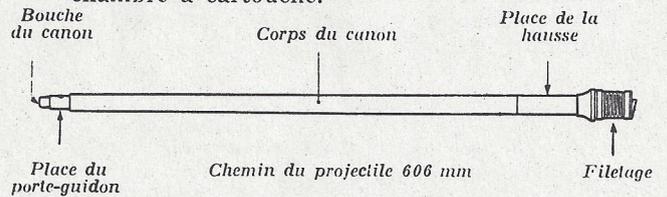
De la chambre à cartouche partent **4 rayures** qui tournent régulièrement jusqu'à la **bouche** du canon. Leur largeur est de 3,9 mm, donc deux fois celle du **champ** compris entre les rayures.

Elles font un tour sur 270 mm, c'est-à-dire environ 2 tours sur la longueur du canon.



Chassé par l'explosion de la poudre, le projectile suit la direction des rayures, et le mouvement de rotation\*) qu'il acquiert l'empêche de culbuter. Grâce à la rotation, la trajectoire reste la même d'un coup à l'autre et le projectile va frapper le but par sa pointe effilée.

Pour réduire les oscillations, dans le but d'augmenter la précision de tir, le canon, épais et lourd, est surtout très renforcé à la chambre à cartouche.



Le bout postérieur, à surface hélicoïdale, est la paroi antérieure de la chambre des

\*) Avec **780 m** de vitesse initiale, le projectile fait **2889 tours** à la seconde.

contreforts: une particularité technique de notre nouvelle arme!

C'est à cette paroi que le tenon de fermeture inférieur (de droite) va buter lors de l'ouverture de la culasse. C'est le moyen par lequel on retire sans effort la douille qui colle dans la chambre, après la pression des gaz.

Malgré son épaisseur, le canon est très sensible à tous les objets qui pourraient l'obstruer, tels que matériel de nettoyage, terre, neige, etc.

La force de l'explosion « gonfle » le canon à la partie obstruée et parfois elle le fait sauter, avec grand danger pour le tireur.

J'évite donc soigneusement que des corps étrangers entrent dans le canon. Avant le tir, je retire la culasse et j'inspecte le canon, où cela peut facilement se faire.

Une erreur assez répandue est celle de boucher le canon avec des chiffons ou de la graisse pour le protéger de la pluie et de la poussière. Au tir, les conséquences de ce fait sont parfois très désagréables et le canon doit être remplacé aux frais du tireur.

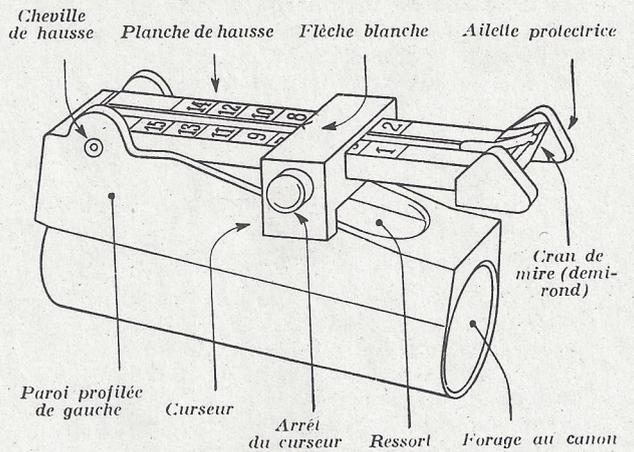
\* \* \*

*Je veille avec soin à l'appareil de mire* (hausse et guidon) fixé au canon.

Il sert à viser et il donne au canon l'élévation correspondante à la distance.

Par-là, le mousqueton prend la position voulue pour diriger la trajectoire sur le but.

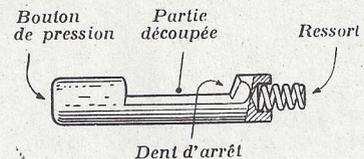
*Viser*, signifie mettre 4 points sur une ligne droite (ligne de mire): l'œil du tireur, le cran de mire, la pointe du guidon et le but.



**La hausse**, à parois profilées, est emboîtée et soudée au canon.

La division commence à la distance 100 et va, de 100 en 100, jusqu'à 1500 m.

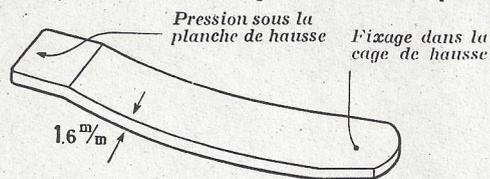
Le profil des parois est tel que le *courseur* lève la *planche de hausse* à la hauteur correspondante à la distance de tir.



Afin que le *courseur* ne se déplace pas par le tir, il est fixé par l'*arrêt du curseur*.

Ceci est pourvu d'un crochet qu'un petit ressort à boudin fait entrer et retient dans les encoches de la planche de hausse.

La *planche de hausse*, dont les ailettes empêchent la lésion de l'arête et les blessures des mains, est actionnée par son *ressort plat*.



La pression vigoureuse de ce ressort au bout antérieur de la planche oblige le curseur à poser constamment sur les parois profilées.

La *flèche blanche* du curseur indique où il faut lire la distance.

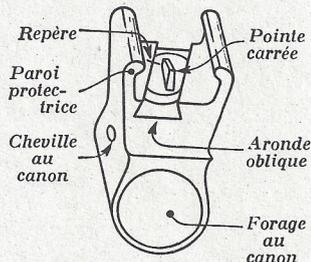
On manie la hausse de la main droite.

L'armurier seul est autorisé à la décomposer. Pour le nettoyage, il suffit de rabattre en avant la planche de hausse.

Le *guidon* est fixé au porte-guidon en queue d'aronde qui permet un faible déplacement latéral que l'armurier seul est autorisé à faire pour corriger le tir.

Pour le réglage en hauteur, l'armurier dispose de 5 sortes de guidons.

Le repère indique la position normale du guidon dans le porte-guidon.



Lorsque le mousqueton tombe ou heurte quelque part, le canon et l'appareil de mire peuvent en subir des détériorations ayant influence sur la précision de tir.

Tout l'appareil de mire est très sensible au maniement maladroit du mousqueton. Je n'y touche jamais, car je tiens beaucoup à la précision de mon tir.

Le tir est réglé „au centre“ du visuel pour les distances 100 et 200, c.-à.-d.: le point visé est le point d'impacte. Pour 300 m, par contre, il est réglé „au bas du visuel“ de 60 cm: le point d'impacte est donc de 30 cm au-dessus du point visé.

Pour atteindre le but, il est *indispensable* de placer exactement la hausse à la distance ordonnée ou reconnue.\*)

Malgré la grande visibilité des chiffres et des traits de la planche de hausse, je dois faire bien attention en plaçant le curseur, particulièrement dans le tir couché et dans l'agitation du combat.

L'encoche 1500 ne correspond pas à la *portée maximale* qui est d'environ 5300 m.

La *portée verticale* est de quelque 3000 m que le projectile atteint en 22 secondes.

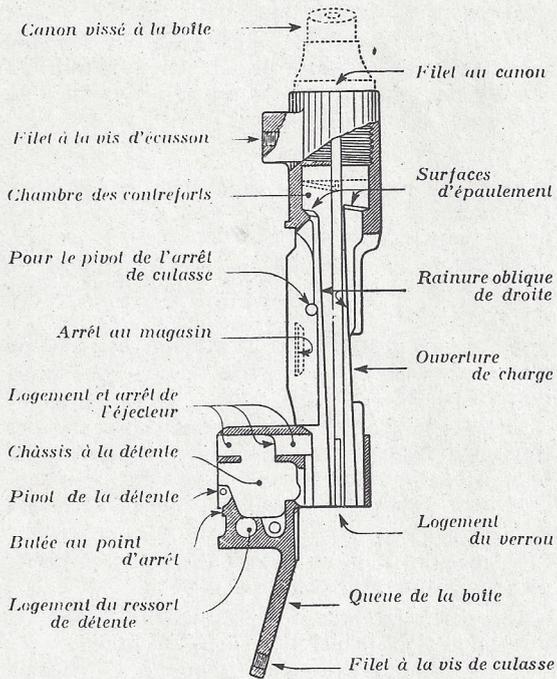
Le projectile traverse: 2 hommes à 1000 m, 1 homme à 2000; il blesse encore à 4500 m.

\*) La bonne estimation de la distance est la base d'un bon résultat de tir. C'est une habileté qu'on obtient et développe par l'exercice hors de service.

\* \* \*

La **boîte de culasse** est le trait-d'union entre le canon et la culasse.

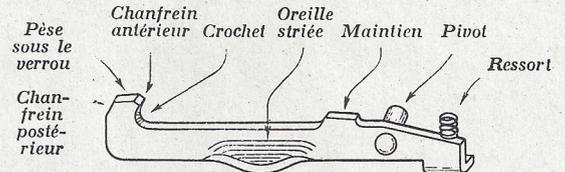
Elle est fortement vissée au canon.



Je remarque à l'intérieur: les deux *contreforts*, les *rainures obliques* et le *logement du verrou*. Toutes ces parties ne sont pas faciles à atteindre; il n'est heureusement pas nécessaire de les nettoyer souvent.

L'*ouverture de charge*, le *logement du magasin*, l'*éjecteur* et l'*arrêt de culasse* sont par contre facilement accessibles; leurs noms indiquent les fonctions qu'ils sont appelés à remplir.

L'*arrêt de culasse* fixe le verrou, que la culasse soit ouverte ou fermée. Le jeu réciproque de ces deux pièces est expliqué à la page 16.



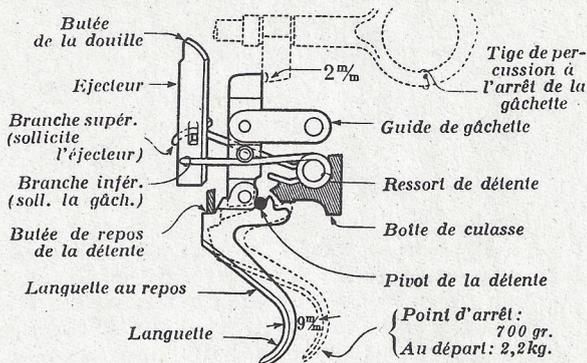
Le bon logement de la boîte de culasse dans le bois assure la bonne transmission du recul sur la monture et la vibration normale du canon au départ du coup. En serrant les vis **excessivement fort** ou bien **trop faiblement** on risque de déplacer la boîte de culasse et de diminuer la précision de tir.

L'**appareil de détente**, logé dans son châssis protecteur, est la combinaison de la *gâchette*, conduite par sa *guide*, avec la *détente* à double levier, dont le bout postérieur est façonné en bosse pour obtenir le point d'arrêt. Ces trois pièces, unies par deux joints articulés, sont actionnées par le *ressort de détente*. La branche supérieure de ce ressort commande l'*éjecteur* qu'elle sollicite dans la voie de la culasse.

Pour tirer, je pèse lentement sur la *languette* jusqu'à ce que la bosse d'arrêt va buter à la boîte de culasse.

Je sens très bien cet appui au toucher et je vois fonctionner les pièces en enlevant la montre: la détente est au point d'arrêt.

En pesant davantage sur la languette, la tige de percussion, jusqu'ici retenue par la gâchette, est projetée en avant: le coup part.



Il s'écoule  $\frac{1}{100}$  de seconde entre le moment où la détente agit et celui où le percuteur frappe la capsule.  $\frac{1,5}{1000}$  de seconde plus tard le projectile sort du canon, traverse  $\frac{1}{2}$  de seconde après la cible 300 m et arrive à 1000 m après autres  $1\frac{1}{2}$  secondes. Ici il a encore quelque 360 m de vitesse, 283 à 1500, 242 à 2000, 188 à 3000 et 160 à 4000 m.

Le point d'arrêt est indispensable pour la précision de tir; je n'oublierai jamais cette condition, même au tir à blanc.

C'est l'armurier seul qui, les cas échéant, démontera l'appareil de détente.

\* \* \*

Dès mon école de recrues j'ai admiré la simplicité et la solidité de notre culasse à mouvement rectiligne.

Je connais le nom, la forme et le fonctionnement des 8 pièces\*) qui la composent.

2 pièces forment le groupe de fermeture :

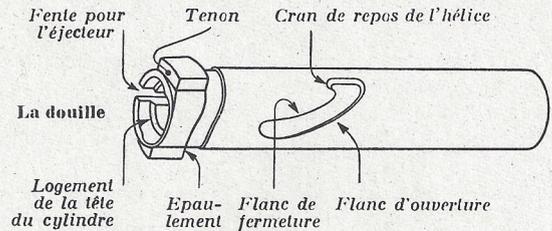
le verrou et la douille;

2 pièces forment le groupe du cylindre :

le cylindre, avec l'extracteur;

4 pièces forment le groupe de l'appareil de percussion: l'écroû, la tige, le percuteur et le ressort.

La douille de fermeture ferme la culasse mobile par ses 2 tenons qui se vissent dans les contreforts de la boîte de culasse. Le mouvement de rotation nécessaire est donné par le



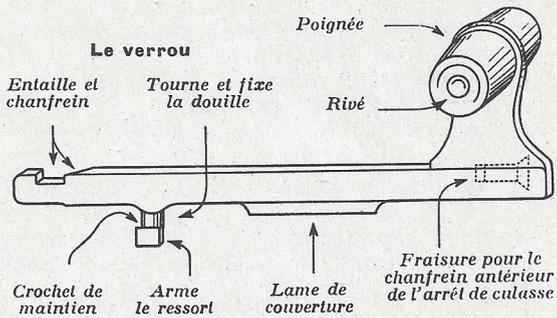
verrou dont la bouterolle glisse dans l'hélice de la douille. La partie prismatique de la bouterolle, devant la tête du percuteur, arme le ressort de percussion.

Actionné par son ressort, l'arrêt de culasse pèse sur la surface inférieure du verrou.

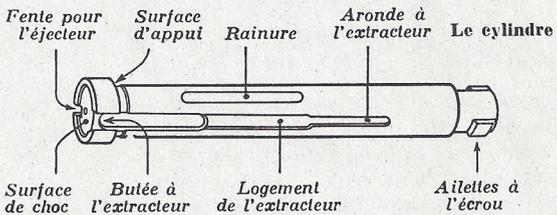
Sa tête a un crochet et deux chanfreins:

\*) Le mousqueton a 64 pièces. — Il pèse 4,0 kg, la bretelle 100 gr, la baïonnette 480 gr, une cartouche 26,8 gr, un chargeur vide 20 gr.

le chanfrein *antérieur* (page 13) se loge, culasse fermée, dans la fraisure postérieure du verrou pour empêcher qu'il se déplace au „reposez armes“ exécuté grossièrement.

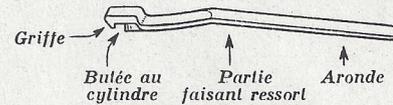


Le chanfrein *postérieur* fixe la culasse ouverte par sa pression sur le chanfrein du verrou; le *crochet* saute dans l'entaille et empêche qu'on arrache la culasse hors de sa boîte.

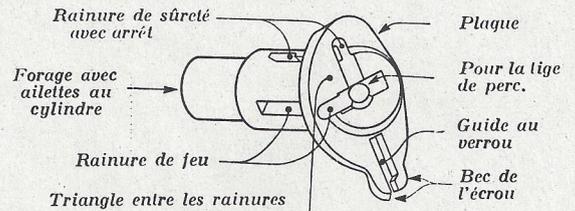


Le **cylindre** loge dans sa surface de choc le fond de la cartouche et transmet la pression des gaz (environ 1800 kg) à la douille de fermeture. Ses deux ailettes l'accrochent à l'appareil de percussion.

L'**extracteur**, trempé et faisant ressort, est emboîté en queue d'aronde dans le corps du cylindre. Sa griffe saisit le bourrelet de la cartouche et retire la douille qui va buter contre l'éjecteur. Il n'est que rarement nécessaire de sortir l'extracteur.



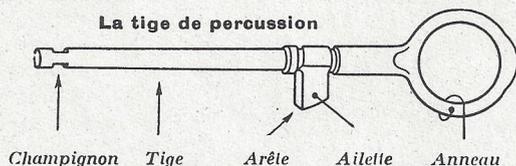
L'**écrou** porte l'appareil de percussion qu'il accroche au cylindre par ses deux ailettes intérieures. Sa plaque ajourée guide le verrou. Ses deux rainures s'appellent: rainure de feu et rainure de sûreté. Cette dernière est plus courte et pourvue d'un arrêt qui empêche l'ouverture de la culasse, au cas où la poignée du verrou s'accrocherait quelque part.



C'est de cet arrêt que je dégage l'ailette de la tige de percussion en posant *légèrement* le pouce sur l'anneau lors du mouvement de charge.

La **tige de percussion** augmente la masse percutante et indique si le mousqueton est armé, désarmé ou assuré. L'anneau étant horizontal, l'ailette de la tige se trouve dans la rainure de sûreté et la pointe du percuteur

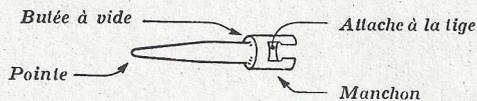
ne peut pas sortir du cylindre: le mousqueton est assuré.



Lorsque le mousqueton est armé, l'ailette de la tige de percussion est retenue par l'arête de la gâchette à son entrée dans la rainure de feu. A mon insu, le mousqueton ne doit pas être armé; j'observe cette règle en tout et partout.

Le **percuteur** frappe la capsule de sa pointe trempée. En tirant à vide, sa tête donne sur la butée intérieure du cylindre.

Si le verrou n'est pas poussé à fond, elle frappe la bouterolle du verrou. Le percuteur est alors trop faible pour enflammer la capsule: voilà un „raté“.



Le **ressort de percussion**, doux et élastique, donne le mouvement et la force à la masse percutante. Son action contribue à tenir assemblées les pièces de la culasse mobile.

En plaçant l'ailette de la tige de percussion sur la partie triangulaire entre les deux rainures de l'écrou, je diminue l'effet du ressort et je détends les parties de la culasse: c'est le début du démontage.

### Démontage.

1° Culasse en main gauche; tige de percussion sur le triangle de l'écrou.

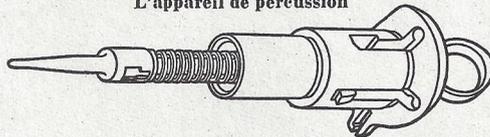
2° Saisir le verrou; lever son bout antérieur; le sortir en avant.

3° Index gauche sur la surface de choc; tourner le bec de l'écrou vis-à-vis de l'extracteur; retirer l'appareil de percussion.

4° Sortir le cylindre de la douille; lever soigneusement l'extracteur de 3 mm; le sortir sans en fausser le ressort.

5° Détendre l'appareil de percussion: comprimer le ressort et sortir le percuteur; l'appareil se décompose en ses 4 pièces.

L'appareil de percussion



### Remontage.

1° Remonter l'appareil de percussion; tige de percussion sur le triangle de l'écrou.

2° Introduire le cylindre (avec l'extracteur) dans la douille; superposer les deux fentes pour l'éjecteur et garder cette position par la pression de l'index sur la surface de choc.

3° Introduire l'appareil de percussion, le bec de l'écrou vis-à-vis de l'extracteur; engager les ailettes par  $\frac{1}{4}$  de tour à droite.

4° Engager le verrou dans l'écrou et sa bouterolle dans l'hélice de la douille.

5° Tige de percussion dans la rainure de sûreté.

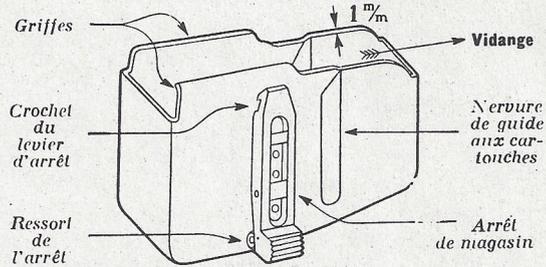
\* \* \*

Le **magasin** fait du mousqueton une arme à répétition.

La répétition de la charge a lieu par le simple mouvement de la culasse, la cartouche supérieure étant poussée dans la chambre à cartouche par le bord de la douille de fermeture.

Son but est d'éviter la perte de temps provenant de la charge pour permettre au tireur de vouer toute sa force et toute son attention à la cible et au tir.

L'**arrêt de magasin**, actionné par son ressort, empêche le magasin de sortir et le tient en position exacte vis-à-vis de la culasse.



La **planchette**, dont la coupe a un peu la forme d'un S, place les cartouches en quinconce, tandis que le **ressort de magasin** les pousse contre les griffes de la boîte.

Planchette et ressort sont joints par un rivet.

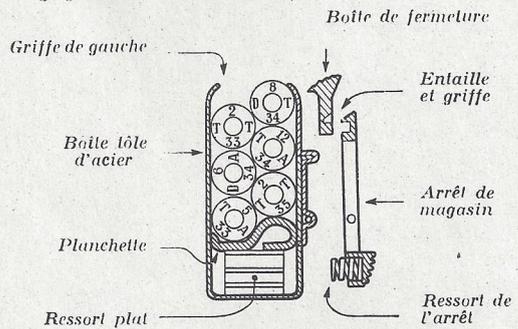
Pour faciliter le remplissage, le magasin a de la place pour 7 cartouches.

Lorsque le magasin est vide et la culasse ouverte, la planchette se place devant la culasse et en bloque le mouvement.

Cela dit au soldat qu'il a tiré la dernière cartouche et qu'il lui faut charger.

Les cartouches épuisées, le magasin est prêt pour être rempli: le magasin rempli, le mousqueton est prêt pour la charge et pour le tir.

Pour fermer la culasse lorsque le magasin est vide, il faut que le pouce de la main gauche pèse sur la planchette jusqu'à ce qu'elle se dégage de la culasse.



Pour charger avec une seule cartouche, on ne la pose donc pas simplement sur la planchette, mais on la pousse dans le magasin.

Pour vider le magasin, on pousse en avant la cartouche supérieure.

On considère le mousqueton **armé** déjà lorsque une seule cartouche est dans le magasin.

Même désarmé, on ne tourne **jamais** le mousqueton vers un camarade. Jouer avec l'arme, c'est déraisonnable et dangereux.

\* \* \*

La **monture**, en bois de noyer très sec, est l'ossature du mousqueton; elle le rend maniable et le protège contre les dommages.

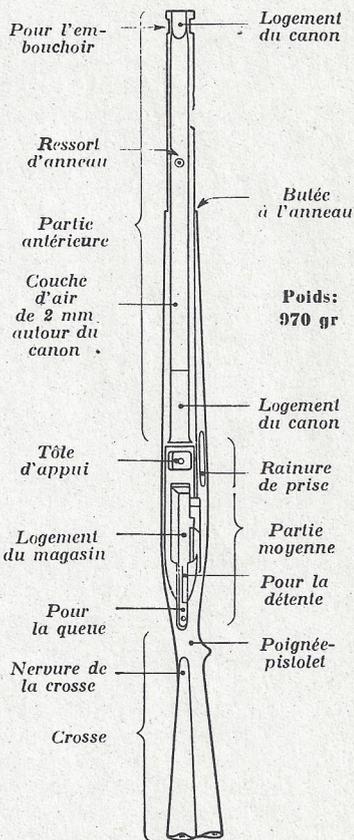
Je remarque les parties suivantes: La **crosse**, la **poignée-pistolet**, les **parties antérieure et moyenne** de la monture, le logement de la boîte de culasse, du magasin et de l'appareil de détente, les deux logements du canon.

Une couche d'air sépare le canon de la monture.

Si, par le travail du bois, la monture se courbe, le point d'impact change et la précision de tir diminue. —

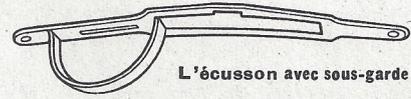
Je ne pourrais, sans **garde-main**, saisir le canon surchauffé pour faire un bond ou pour passer à l'assaut. La vibration de l'air rendrait en outre la visée difficile.

\* \* \*



Des garnitures, la **sous-garde**, soudée à l'écusson, et la **plaque de couche** font office de protection, les autres relient entre elles les différentes pièces du mousqueton.

L'**écusson** encadre l'ouverture de magasin, dont il en guide la boîte. C'est une garniture importante du mousqueton.



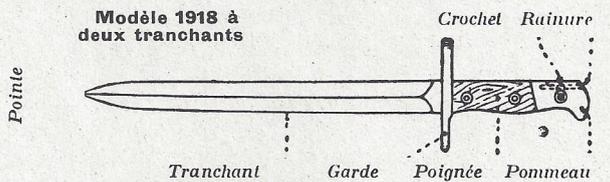
A gauche de la crosse est encastrée la **bride de bretelle**.

Le mousqueton a 4 vis en fer et 4 en bois.

\* \* \*

La **baïonnette** au ceinturon m'inspire confiance; c'est la confiance qui découle du fier sentiment d'être armé et à même de se défendre.

Elle est mon arme blanche, symbole de liberté, le distinctif, l'ornement et l'orgueil du soldat en tenue de sortie.



Fixée au canon, la baïonnette transforme mon mousqueton en arme de choc, indispensable dans l'attaque comme dans la défense.

J'ai toujours la baïonnette au canon dans le

service de garde, de nuit, par le brouillard, dans les lieux habités et dans les forêts.

A l'assaut, la baïonnette m'ouvre le chemin de la position ennemie.

Elle se met au canon pour l'inspection et pour le défilé.

Le **couvre-canon** protège aussi le guidon. Il reste au canon aussi longtemps que le mousqueton n'est pas utilisé pour le tir.

\* \* \*

Je mets mon orgueil et mon plaisir à **entretenir** convenablement mon arme: *je lui dois cela*, si je veux en attendre de bons résultats.

J'évite tout ce qui peut lui causer un dommage quelconque, tel que les chutes et les chocs. Aussi je me garde de suspendre mon sac aux faisceaux.

Je frotte *la monture* 2 ou 3 fois par année, surtout aux surfaces qui entourent le canon, avec de la graisse à fusil pour empêcher l'humidité de pénétrer dans les pores du bois. La partie antérieure de la monture ne subit alors aucun changement et le bois n'a par conséquent aucune influence sur la précision de tir.

Le *bronzage* préserve l'acier de la rouille. Je ne frotterai les surfaces bronzées que très légèrement, afin qu'elles conservent leur bel éclat.

Le mousqueton suspendu près d'un fourneau se rouille et la monture se courbe. La monture peut aussi se courber lorsque l'arme reste longtemps exposée d'un seul côté au soleil.

Je conserve mon mousqueton, hors de service, debout dans une armoire, la culasse fermée.

Il est de toute nécessité que l'intérieur du canon soit protégé de la rouille. L'humidité est l'ennemie la plus dangereuse; elle attaque facilement les parois polies *si le canon n'est pas nettoyé et bien graissé aussitôt que possible après le tir.*

Le graissage du canon encore chaud est tout aussi important que le nettoyage : On évite par-là la rouille et l'incrustation de la crasse, on facilite le nettoyage et l'entretien.

J'use exclusivement de la *graisse d'ordonnance* de la fabrique d'armes.

\* \* \*

Il va sans dire que je suis membre actif de la société de tir\*) et je m'exerce principalement dans le tir couché et à genou. A ne plus pratiquer son métier, on l'oublie. Qui ne s'exerce pas, perd son habileté au tir.

Sans exercice, pas de maîtrise!

Je n'emploie que des cartouches propres et en bon état.

En chargeant, je ne quitte pas le but des yeux. La poignée du verrou, le chargeur, l'ouverture de charge et la détente, je les trouve automatiquement, sans regarder le mousqueton. J'ai acquis l'habitude en service et je **continue à m'exercer** dans mes moments de loisir.

*Je pousse énergiquement le verrou pour éviter les ratés.*

\*) Les sociétés volontaires de tir sont un élément très important de la défense du pays.

Je porte *vivement*, mais tranquillement, le fusil à l'épaule dans la direction ordonnée et j'exerce mon œil à chercher et à retenir les buts difficiles à reconnaître et à viser.

En campagne, je tire *toujours couché* si le terrain ne m'oblige pas à prendre une autre position pour voir le but. J'utilise de préférence un appui qui donne plus de précision à mon tir, je pose les coudes solidement sur le sol, je tiens le mousqueton devant le magasin et à la poignée de la crosse et je l'appuie fortement contre l'épaule, sans le pencher de côté.

Je prends toujours le *point d'arrêt*: avec

Faux!  
(Le coup va  
trop haut\*.)



calme et d'un mouvement continu;

Guidon rasé!  
(Seule  
manière juste  
de viser.)



le **guidon rasé**: guidon au milieu du cran de mire et exactement à la hauteur de l'arête de la feuille de hausse;

Faux!  
(Le coup va  
trop bas.)



je retiens la respiration et je pèse tranquillement sur la détente — en recourbant lentement et régulièrement l'index d'un mouvement ininterrompu — sans m'occuper de ce qui se passe autour de moi.

J'évite de viser longtemps et pour ne pas fatiguer ma vue et mes bras, je baisse l'arme.

\*) Car le guidon plein augmente l'angle de tir.

Baisser deux fois c'est mieux que lâcher un coup en tremblant.

Un coup devant le but a beaucoup plus de valeur qu'un coup derrière le but: le premier peut avoir encore un effet appréciable, l'autre est perdu. Les coups trop hauts encouragent l'ennemi à avancer.

Avancer, c'est vaincre!

Je règle la vitesse du feu d'après la probabilité de toucher. C'est pourquoi je tire plus rapidement sur des buts rapprochés, de grandes dimensions et bien visibles que sur des buts petits, peu visibles, camouflés ou éloignés.

Si les buts disparaissent, si nos troupes nous empêchent de tirer ou si le chef de section se porte en avant pour entraîner les tirailleurs, je cesse mon feu *sans ordre*.

De courtes interruptions du feu donnent de bons résultats.

Je ne cherche jamais à tirer aussi vite que possible. Mon principe est toujours: tirer et toucher et non tirer et faire du bruit.

Le mauvais tireur est un soldat sans valeur, car le tir est son activité la plus importante dans l'attaque et dans la défense.

Le tir n'est pas une simple action mécanique. Il demande du calme, maîtrise de ses nerfs, intelligence, jugement et surtout *un effort de volonté*. Les cartouches constituent la force du combat: je ne dois pas les brûler inutilement.

Le vainqueur a toujours encore une cartouche dans son canon.

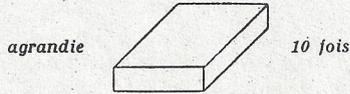
\* \* \*

## La cartouche 1911

se fait dans les fabriques de munitions de Thoune et d'Altdorf. Elle se compose de:

- La douille* — étirée d'un disque de laiton;
- la capsule* — de fulminate de mercure;
- la poudre sans fumée* — obtenue par le traitement chimique de la charpie de coton, gélatinée, poussée en rubans et coupée en feuilletes carrées. Les feuilletes sont graphitées et recouvertes d'une couche d'un sel minéral qui en ralentit la combustion;

Feuillette de poudre



en longueur, en largeur et en épaisseur.

le *projectile* — noyau de plomb recouvert de chemise d'acier nickelé. Sa pointe effilée et son cône postérieur diminuent la résistance de l'air et donnent à la trajectoire la grande tension qui fait la grande valeur tactique de notre projectile.

Poids de la cartouche: 26,8 gr; du projectile 11,3, douille 12,3, poudre 3,2 gr.

Pression maximale: 3200 atmosphères, c. à. d. 32 kg par millimètre carré de l'intérieur du canon, de la douille et du culot du projectile.

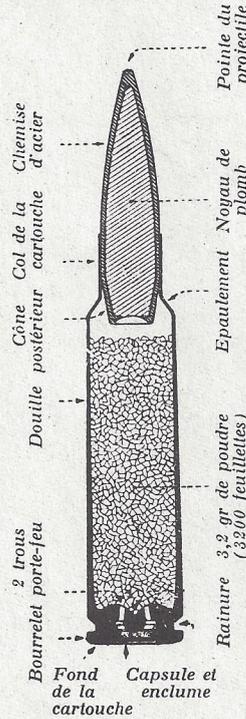
Pression des 24 litres de gaz sortant du canon: environ 540 atmosphères.

La haute précision de la cartouche 11 est le résultat de la fabrication extrêmement soignée de chaque élément et de leur assemblage, aussi bien que du centrage très exact du projectile dans le canon.

L'incrustation de la crasse et le dépôt de nickel dans l'intérieur du canon diminuent la précision de tir.

Un *paquet de cartouches* contient 10 chargeurs et pèse 1,9 kg.

Huit paquets (480 cartouches) sont le contenu de la *boîte à cartouches*, construite pour être portée jusque dans la ligne de feu.



Le fusil de l'infanterie, les mitrailleuses de l'infanterie, de la cavalerie, des forteresses et des avions tirent la même cartouche.

Ces troupes peuvent donc, cas échéant, recourir, en campagne, à nos caissons ou à notre convoi de montagne, pour compléter leur approvisionnement en munitions.

Cartouches spéciales: avec projectile de rupture à noyau d'acier, à trajectoire lumineuse et fumigène.

\* \* \*

## AU COMBAT

1° Au combat, l'emploi habile de mon arme m'*assure* la victoire.

2° Pour vaincre, je dois *mettre l'ennemi hors de combat*; je dois l'abattre avec mon projectile.

3° Si je ne l'atteins pas, *c'est lui qui m'atteindra* bientôt. Dure loi de la guerre: tuer ou mourir!

4° Je ne peux toucher le but que si j'en ai la *ferme volonté*, si j'estime bien la distance, si je *place bien la hausse*, si je *visé correctement*, si je pèse *tranquillement* sur la détente.

5° Le tir rapide n'a aucune valeur: après chaque coup une petite pause est nécessaire pour baisser l'arme, reprendre haleine et pour un moment de repos et d'observation.

6° A toutes les distances, j'obtiens le meilleur effet par le feu lent et tranquille, pendant lequel je ne tire que si j'ai bonne probabilité de toucher.

7° Les chances de succès augmentent quand je peux *surprendre* l'ennemi, le prévenir dans l'ouverture du feu, le saisir dans son flanc.

8° L'ennemi tire aussi bien: je diminue l'effet de son feu en tirant encore mieux et *en utilisant habilement le terrain*.

9° Le terrain est le grand allié du soldat: s'y mouler, s'y dissimuler à la vue, disparaître dans le sol, est une impérieuse nécessité!

10° Au combat, les cartouches sont *mon bien suprême*: elles valent plus que leur pesant d'or.

\* \* \*

## Inspection de l'arme.

Chaque soldat doit connaître la manière d'inspecter l'arme.

C'est lui qui en est le **premier contrôleur** et il annonce les défauts qu'il pourrait avoir découvert.

L'inspection a lieu en tenue de campagne, le mousqueton nettoyé, le canon et les pièces de la culasse dégraissés.

Les officiers de troupe désignés comme aides du contrôleur d'armes examinent les **pièces démontées**:

1. **Monture**: a. partie antérieure recourbée; b. poignée de crosse et garde-main fendus; c. garnitures en bon état.
2. **Culasse**: a. tige et percuteur fendus ou cassés; b. trou du percuteur agrandi; c. extracteur en bon état.
3. **Boîte à culasse**: a. propre et sans dommages; b. arrêt de culasse intact, fonctionnant bien.
4. **Magasin**: bon fonctionnement du ressort, de la planchette et de l'arrêt de magasin.
5. **Poignard**: a. tenant bien dans le fourreau; b. jeu au canon; c. fourreau sans bosses.
6. **Accessoires**: cordeau, treillis, curette, miroir, couvre-canon et couteau de soldat en bon état.

Le contrôleur d'armes surveille l'inspection de détail et examine lui-même le **mousqueton remonté**:

a. l'intérieur du canon, b. l'appareil de mire, c. le fonctionnement de la culasse et de la détente.

Les armes à réparer à l'arsenal sont retirées et remises au propriétaire après réparation.

Avec un „Bon“ du contrôleur d'armes, les arsenaux réparent les armes sans frais.

\* \* \*

